

entendant parler de la Neuvaine, il est frappé de ses merveilleux effets : il se met lui-même en prières du 4 au 12 Mars ; le neuvième jour, il se fait apporter une relique de saint François-Xavier ; il la baise dévotement, et à l'instant ce malade, alité depuis quinze mois, recouvre la santé ; il se lève aussitôt et va servir une messe qui fut publiquement célébrée en actions de grâces de sa guérison.

Au bruit de cette guérison si extraordinaire, la Neuvaine de la Grâce se répandit dans toute l'Europe. En effet, dès la fin du dix-septième siècle, elle est pratiquée en Italie, où elle a pris naissance ; en Portugal, où Alexandre VII et plus tard Clément XI l'enrichissent d'indulgences ; à Barcelone, à Valence et dans plusieurs autres villes d'Espagne, les fidèles célébraient cette neuvaine avec une solennité extraordinaire. Elle s'étendit en Allemagne, dans les Pays-Bas, en Belgique, à Louvain, surtout à Malines, qui semble avoir été un des principaux théâtres des faveurs de saint François-Xavier. Elle s'établit aussi en Autriche, et la ville de Vienne se distingua par une dévotion qui fut largement récompensée par les bienfaits du saint.

Le Nouveau Monde n'accueillit pas avec moins de piété la Neuvaine de la Grâce, qu'il a conservée avec une fidélité exemplaire. Tout le Canada connaît et pratique cette dévotion, et à Montréal en particulier elle est suivie chaque année par des milliers de personnes.

La France ne pouvait se soustraire à l'heureuse diffusion du don de Dieu. Là encore la Neuvaine de la Grâce trouva l'accueil qu'elle méritait, spécialement dans le Nord et dans le diocèse de Besançon, qui la célèbre encore chaque année.

A cette heure, il est à peine un diocèse dans lequel la Neuvaine n'ait fait sentir sa bienfaisante influence. Depuis quelques années surtout, il semble que la persécution religieuse lui ait ouvert la porte des communautés, des congrégations et aussi des associations, des œuvres suscitées par le zèle. C'est ainsi que le Seigneur, diversifiant les dons de sa bonté, les approprie aux nécessités du moment. Dans la Neuvaine de la Grâce, cette bonté offre aux fidèles qui combattent pour la cause du bien, l'exemple d'un zèle ardent et le crédit du grand apôtre des Indes.

EFFICACITE. — “ On ne saurait, écrivait un pieux auteur en 1701, “ raconter en détail toutes les grâces qui ont été obtenues durant cette “ Neuvaine partout où elle a été pratiquée... L'expérience a fait connaître “ qu'il n'y a nécessité, soit spirituelle, soit temporelle, dans laquelle l'on ne “ puisse et l'on ne doive même espérer une prompte assistance, lorsqu'on “ recourt à ce grand saint, surtout en faisant la Neuvaine de la Grâce. ”

On l'appela Neuvaine de la Grâce, parce qu'il était passé comme en proverbe que l'on obtenait la grâce que l'on demandait. D'après une pieuse tradition, saint François Xavier aurait promis au Père Mastrilli d'exaucer ceux qui l'invoqueraient pendant ces neuf jours. Des faveurs innombrables, des miracles éclatants semblent autoriser ces pieuses conjectures.